

Le cloître monastique, une image du Paradis

Au centre du couvent, le cloître ouvert sur le ciel est divisé en quatre secteurs autour d'une fontaine.

C'est une fidèle image du *Paradis* perdu, tel que la tradition traduit dans la réalité le jardin d' *Eden* biblique.

Autour de la Fontaine de Vie, les quatre allées représentent les quatre fleuves qui s'écoulent de la Jérusalem céleste vers la Terre, symbolisée par le chiffre 4 ; le Tigre et l'Euphrate mésopotamiens et donc persans, le Pison considéré comme le Gange et le Géhon qui est le Nil.

Par une survivance qui paraît extraordinaire, ces quadrilatères toujours présents dans le cloître-*Paradis* rappellent le mot de Xénophon, philosophe et mercenaire de retour des guerres qui opposaient les Grecs aux Mèdes et aux Perses de l'Empire de Darius.

Il raconte que, dans chaque satrapie, le gouverneur devait installer un jardin d'agrément, un *Pairidaeza* (*Paradeisoï* en grec), un espace fermé, bien arrosé et planté d'arbres.

Ces jardins divisés en quatre parties et parcourus de quatre cours d'eau divergents étaient des lieux cosmiques qui témoignaient de la puissance du souverain.